

Des bidonvilles de Delhi au sommet de l'Etat

Mayawati, reine des dalits

Ses ennemis la disent despotique, cupide, mégalo. Ses frères intouchables la vénèrent. Au lendemain de ces élections, elle détiendra peut-être la clé du pouvoir

C'est un petit bout de femme à la voix criarde, qui aime les rivières de diamants et les saris de soie rose. Une intouchable devenue la politicienne la plus riche de l'Inde. Il y a quelques années, le magazine «Forbes» l'a consacrée 59^e femme la plus puissante au monde. Mais Mayawati ne se contentera pas de ce rang. Pour elle, comme pour les laissés-pour-compte qui la vénèrent, c'est sûr : demain ou dans quatre ans, elle sera le Premier ministre de l'Inde. N'est-elle pas déjà à la tête du plus grand Etat de l'Inde, l'Uttar Pradesh, 182 millions d'habitants ?

Mayawati Kumari, 53 ans, incarne le meilleur et le pire de la politique indienne. Le meilleur, parce que la plus grande démocratie du monde a permis à une dalit, la dernière des parias, de gravir un à un les échelons du pouvoir. Le pire, parce que, loin de prendre ses distances avec un système détestable, elle cultive le communautarisme de castes. Jusqu'à l'absurde lorsqu'elle construit, en plein centre de sa capitale Lucknow, une cité à la gloire des intouchables hérissée d'éléphants de granit, emblèmes de son parti. Car Behenji, «la soeur», comme l'ont baptisée ses partisans, a la folie des grandeurs. Elle a déclaré le 15 janvier, jour de son anniversaire, «Journée de respect de soi pour les intouchables». A cette occasion ses fidèles se bousculent par milliers pour couvrir d'offrandes et d'argent celle dont la fortune est estimée à



13 millions de dollars.

Tout lui est dû, puisqu'elle incarne l'honneur retrouvé de ceux qui

ne sont rien. On lui reproche ses rivières de diamants ? «*Les diamants ne sont pas réservés aux hautes castes ?*», rétorque-t-elle. Ses 70 maisons et ses dépenses somptuaires ? Une revanche sur les nantis. La classe moyenne et les intellectuels s'offusquent de son despotisme et de sa vulgarité ? Elle hausse les épaules. Ce sont les basses castes qui constituent la base de son parti, le BSP, pas l'establishment.

Née à Delhi en 1956 dans une famille originaire de l'Uttar Pradesh, «*l'impératrice des dalits*» a passé son enfance dans un bidonville de la capitale. Sa mère est analphabète; son père, un petit fonctionnaire, a obtenu son emploi grâce à la discrimination positive : en Inde, 15% des emplois publics et des places à l'université sont réservés aux intouchables. Parce qu'ils sont des «*chamars*» (des tanneurs), la sous-caste la plus méprisée, les grands-parents de Mayawati vivent à l'écart de leur village, dans une zone insalubre. Des souvenirs qui marquent. «*Dès mon plus jeune âge, j'ai appris à haïr le système des castes de toutes mes forces*», écrit-elle dans son autobiographie, qui fait déjà quatre volumes de 1500 pages. Alors la jeune Mayawati s'appuie sur son ressentiment de caste pour brûler les étapes. Elle devient institutrice et, le soir, prépare le concours de l'ENA indienne. En 1977, au cours d'un meeting, elle reprend publiquement le ministre de la Santé qui a qualifié les intouchables de «*harijans*» («*enfants de Dieu*»), terme jugé condescendant. C'est alors que Kanshi Ram, un activiste dalit qui fondera le BSP en 1984, la remarque. Il devient son mentor. Marx a rencontré son Lénine.

A coups d'accords tactiques, l'opportuniste Mayawati réussit à prendre le pouvoir en Uttar Pradesh. En mai 2007, elle obtient même la majorité absolue au prix d'une alliance de circonstance avec les brahmanes, pour lesquels elle se met soudain à exiger plus d'avantages. Ses foudres, elle les dirige désormais sur les moyennes castes, celles des propriétaires terriens, qui mangent le pain des dalits mais aussi des brahmanes pauvres... La reine des

▼ PUBLICITÉ ▼

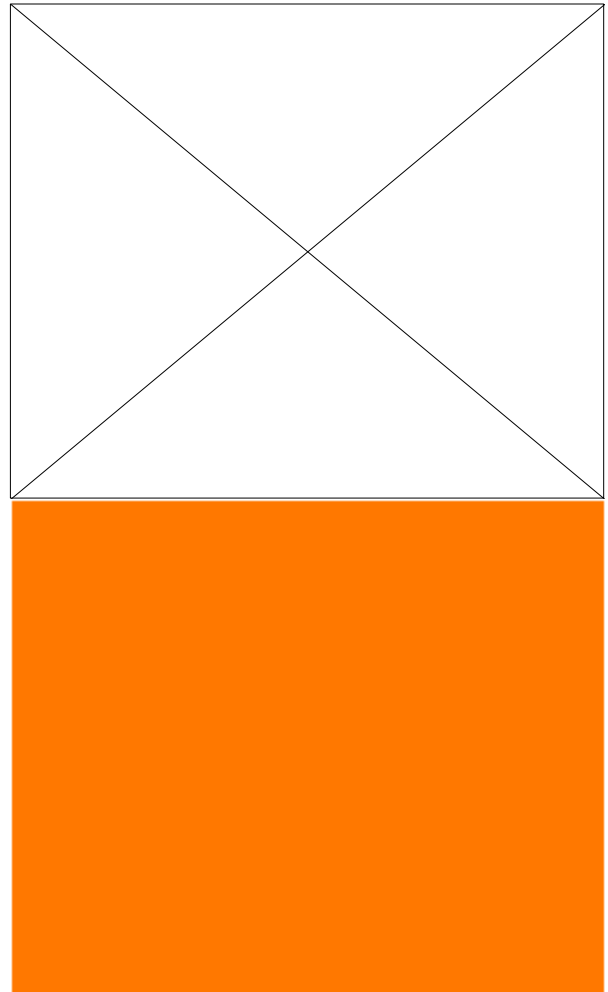
▼ PUBLICITÉ ▼

dalits a élargi sa base. Et elle ne compte pas s'arrêter là. A l'issue des présentes élections, si elle n'est pas en mesure de briguer le poste de Premier ministre, elle pourrait bien se retrouver en position d'arbitre entre le Parti du Congrès et le BJP, et ainsi jouer les faiseurs de roi. En attendant mieux.

Mais au fait, celle qui encourageait les intouchables à «frapper les nantis avec leurs chaussures», qu'a-t-elle fait pour sa caste ? Il suffit pour le constater de faire quelques kilomètres hors de Lucknow et de ses chantiers pharaoniques à la gloire de Behenji. Aller à Biroura, par exemple, un village déclaré prioritaire parce qu'il compte plus de 50% de dalits. Ici, les poteaux électriques installés il y a un an n'ont toujours pas de fils et presque tous les hommes sont au chômage. Dans ces petits bourgs de l'Uttar Pradesh, la ségrégation est toujours aussi violente. Et il arrive encore que les dalits soient chassés des écoles ou lynchés parce qu'ils ont flirté avec une personne d'une caste supérieure. Les habitants reprochent à Mayawati la corruption qui sévit à tous les échelons. On l'accuse de pactiser avec la mafia locale, qui rackette la population. Mais à leur «soeur», les déshérités sont prêts à beaucoup pardonner. «Au fond, décrypte un journaliste local, elle est importante pour ce qu'elle représente, et pas pour ce qu'elle a fait.»

Sara Daniel

Le Nouvel Observateur



! LES RÉACTIONS

Pour lire vos réactions en temps réel, [inscrivez-vous](#)

Identification

